



présent Ciel

La revue du doyenné de Giromagny – Rougemont-le-Château

12 novembre 2020 # 17

Chers amis,

la lettre que Paul écrit à Philémon dont la liturgie de ce jour se fait témoin nous fait envisager des heures sombres de notre histoire, heures qui paraissent pourtant si banales jusqu'à peu. L'esclavage est vieux comme le monde et il perdure encore aujourd'hui sous des formes plus insidieuses. Les ravages et les blessures profondes qu'il a laissés après son abolition sont encore bien prégnants dans certains coins du monde et de la France. Prions pour toutes ces victimes souvent muettes qui, encore aujourd'hui, ne se voient pas reconnaître dans leur dignité humaine, se trouvent réduits à l'état d'objet ou d'animaux.

« Je parle de millions d'hommes arrachés à leurs dieux, à leur terre, à leurs habitudes, à leur vie, à la danse, à la sagesse. Je parle de millions d'hommes à qui on a inculqué savamment la peur, le complexe d'infériorité, le tremblement, l'agenouillement, le désespoir, le larbinisme. »

Discours sur le colonialisme, Aimé Césaire

Bon courage à vous !

En union de prière

Fraternellement

Père Yann, votre Doyen

Jeudi 12 novembre 2020, 32^e semaine du Temps Ordinaire

Lectures de la messe

Première lecture (Phm 7-20)

Bien-aimé, ta charité m'a déjà apporté beaucoup de joie et de réconfort, car grâce à toi, frère, les cœurs des fidèles ont trouvé du repos. Certes, j'ai dans le Christ toute liberté de parole pour te prescrire ce qu'il faut faire, mais je préfère t'adresser une demande au nom de la charité : moi, Paul, tel que je suis, un vieil homme et, qui plus est, prisonnier maintenant à cause du Christ Jésus, j'ai quelque chose à te demander pour Onésime, mon enfant à qui, en prison, j'ai donné la vie dans le Christ. Cet Onésime (dont le nom signifie « avantageux ») a été, pour toi, inutile à un certain moment, mais il est maintenant bien utile pour toi comme pour moi. Je te le renvoie, lui qui est comme mon cœur. Je l'aurais volontiers gardé auprès de moi, pour qu'il me rende des services en ton nom, à moi qui suis en prison à cause de l'Évangile. Mais je n'ai rien voulu faire sans ton accord, pour que tu accomplisses ce qui est bien, non par contrainte mais volontiers. S'il a été éloigné de toi pendant quelque temps, c'est peut-être pour que tu le retrouves définitivement, non plus comme un esclave, mais, mieux qu'un esclave, comme un frère bien-aimé : il l'est vraiment pour moi, combien plus le sera-t-il pour toi, aussi bien humainement que dans le Seigneur. Si donc tu estimes que je suis en communion avec toi, accueille-le comme si c'était moi. S'il t'a fait du tort ou s'il te doit quelque chose, mets cela sur mon compte. Moi, Paul, j'écris ces mots de ma propre main : c'est moi qui te rembourserai. Je n'ajouterai pas que toi aussi, tu as une dette envers moi, et cette dette, c'est toi-même. Oui, frère, donne-moi cette satisfaction dans le Seigneur, fais que mon cœur trouve du repos dans le Christ.

Psaume (Ps 145 (146), 6c-7, 8-9a, 9bc-10)

Le Seigneur garde à jamais sa fidélité, il fait justice aux opprimés ; aux affamés, il donne le pain ; le Seigneur délie les enchaînés. Le Seigneur ouvre les yeux des aveugles, le Seigneur redresse les accablés, le Seigneur aime les justes, le Seigneur protège l'étranger. Il soutient la veuve et l'orphelin, il égare les pas du méchant. D'âge en âge, le Seigneur régnera : ton Dieu, ô Sion, pour toujours !

Évangile (Lc 17, 20-25)

En ce temps-là, comme les pharisiens demandaient à Jésus quand viendrait le règne de Dieu, il prit la parole et dit : « La venue du règne de Dieu n'est pas observable. On ne dira pas : "Voilà, il est ici !" ou bien : "Il est là !" En effet, voici que le règne de Dieu est au milieu de vous. » Puis il dit aux disciples : « Des jours viendront où vous désirerez voir un seul des jours du Fils de l'homme, et vous ne le verrez pas. On vous dira : "Voilà, il est là-bas !" ou bien : "Voici, il est ici !" N'y allez pas, n'y courez pas. En effet, comme l'éclair qui jaillit illumine l'horizon d'un bout à l'autre, ainsi le Fils de l'homme, quand son jour sera là. Mais auparavant, il faut qu'il souffre beaucoup et qu'il soit rejeté par cette génération. »

Dans l'entre-deux

La lettre de Paul à Philémon peut nous placer en état de fascination. Nous pouvons nous sentir à la fois heurtés, choqués par Paul qui ne remet pas formellement en cause le système de l'esclavage qui avait cours à son époque et réjouis de le voir présenter Onésime à Philémon comme un frère bien-aimé.

Il en va de la complexité de notre condition humaine. Nous évoluons dans un univers marqué, défiguré par le péché. Certains états de fait nous paraissent tout-à-fait normaux, ordinaires alors qu'ils seront révélés comme mortifères. Paul est un homme de son temps et pour lui, l'esclavage est un état de fait qu'il ne remet pas en cause frontalement. En même temps, il décrit une réalité qui transcende toutes les autres. Le baptême qu'ont reçu Philémon et Onésime les rend frères malgré ce fossé social de taille qui les sépare.

Cette réalité nouvelle que Paul contemple, c'est le Règne ou le Royaume de Dieu. Règne ou Royaume : le terme grec comporte les deux notions. Cette réalité nouvelle transcende tant le temps que l'espace. Le Règne de Dieu n'est pas une réalité désincarnée qui adviendra un jour car il se trouve être déjà là comme Jésus l'affirme avec force : « voici que le règne de Dieu est au milieu de vous. » Le Règne de Dieu est avant tout une nouvelle manière d'être, un nouveau point de vue. Il nous permet dès aujourd'hui ici-bas de regarder et d'agir à la façon de Jésus, selon la volonté de Dieu. Il est encore en germe mais il est bien là. Il ne nous appartient pas de scruter le moindre fait pour guetter et annoncer son avènement. Cela a été fait à bien des époques sans résultat et il est fort probable que ceux qui annoncent aujourd'hui la fin des temps n'aient pas davantage de succès. Il nous appartient au contraire de faire croître et grandir ce germe du Règne de Dieu déjà présent ici et maintenant.

Nous nous situons dans l'entre-deux, dans cet entre-deux paradoxal où le Règne de Dieu est déjà là et pas encore. Nous sommes encore retenus captifs par nos a priori, nos idées préconçues, par ces compromis égoïstes que nous faisons avec l'injustice. Nous bégayons encore la langue du Royaume de Dieu que nous avons tant de mal à maîtriser. Nous nous accommodons de bien des compromissions. Nous privilégions des options identitaires pour mieux se replier sur soi alors que le Règne de Dieu signifie tout le contraire.

Une belle anticipation du Règne de Dieu se trouve dans l'événement de la Pentecôte. Les apôtres, après le don de l'Esprit, se font comprendre de tous. Ils parlent cette langue du Royaume qui transcende toutes les identités sans les supprimer, qui unit tous les hommes et les rassemblent en une seule et unique famille. A chaque fois que nous aimons, à chaque fois que nous osons nous remettre en cause ou remettre en cause ce qui structure nos sociétés pour vérifier toujours plus profondément si nous sommes véritablement alignés avec ce que nous sommes en mesure d'entrevoir du Royaume, nous devenons davantage familiers des réalités à venir. Nous ne serons pas dépaysés alors quand le Royaume deviendra la seule réalité.

Père Yann

À propos du Royaume ou du Règne de Dieu : recension d'un ouvrage intéressant

BABUT Jean-Marc, Un tout autre christianisme, Traduction nouvelle et commentaire de la Source Q, DDB, Paris, 2010, 301 p.

Coutumier du sujet, Jean-Marc Babut nous fournit un ouvrage original après son livre de 2007 où il partait à la recherche de la Source. Débutant sa nouvelle étude par la présentation de la fameuse Source Q (devant son nom à l'allemand Quelle qui signifie précisément Source), document perdu, qui serait, avec l'évangile de Marc, la source principale des évangélistes Matthieu et Luc, reconstruit hypothétiquement, « collection de collections plus petites de paroles de Jésus » (p. 16), il s'aventure ensuite dans le genre du commentaire de livre biblique et se risque à l'appliquer à cette Source.

Après une reconstitution de la Source présentée dans une traduction nouvelle, une succession de petits chapitres propose au lecteur de lire de son intégralité et dans sa cohérence cette œuvre, un des témoins de Jésus même si elle s'avère être « un témoin très probablement indirect » (p. 16), puisqu'il s'agit bien d'une œuvre construite malgré son indigence en passages narratifs.

Tout commence avec Jean-Baptiste et se poursuit avec la mise à l'épreuve de Jésus avant que ce dernier ne prenne véritablement la prépondérance dans le récit. **Jean-Marc Babut identifie comme valeur centrale de Q la notion de « monde nouveau de Dieu » dont Jésus se fait le héraut. C'est ainsi qu'il se propose de traduire, dans une optique renouvelée, le Royaume ou Règne de Dieu. Ce monde de salut est un monde de guérison et de libération. La vie dans ce monde implique essentiellement des actes et propose ainsi une éthique nouvelle, bâtie sur l'imitation du seul modèle qui soit : le Père, « vis-à-vis particulièrement bienveillant » (p. 142) pour tous, méchants comme bons. Jésus, dans cette nouvelle optique, envisage à frais nouveaux le rapport à la Loi qui est communément interprétée comme des directives, des consignes à appliquer selon les circonstances. Comprise ainsi, elle « vise à maintenir en état ce qui existe, et l'objectif de Jésus est précisément d'introduire du vraiment nouveau dans la situation de l'humanité, le radicalement nouveau de son salut. » (p. 78)**

Cette mission d'annonce que Jésus embrasse totalement rencontre l'adversité et l'échec. La Source témoigne continuellement de la déception de Jésus face à la défiance qui répond à son message, défiance qui force l'ouverture en direction des nations et des marginaux, des exclus de toutes espèces. Le monde nouveau de Dieu acquiert alors une dimension universelle, dimension promise encore mais effective quand celui-ci sera parvenu à son plein épanouissement.

Enfin, rompant avec un certain individualisme du salut porté par toute religiosité, la Source présente le monde nouveau de Dieu comme une réalité résolument communautaire. C'est tout un peuple qui est promis à entrer solidairement dans ce monde. « Le salut des humains est un salut collectif et se joue, si l'on peut dire, dans l'immédiat au plan de l'éthique, c'est-à-dire des relations humaines. » (p. 282) C'est ici que ce monde nouveau quitte l'utopie, ne se présente jamais comme « une sorte de paradis d'où le mal aurait disparu comme par enchantement. C'est un lieu où tout ce qui entraîne les conflits, les rancœurs, est systématiquement neutralisé entre ceux qui y vivent, et cela sans la moindre limitation. » (p. 244)

La lecture de la Source à laquelle Jean-Marc Babut nous invite dans son commentaire nous invite finalement à contempler un tout autre christianisme comme l'indique le titre de l'ouvrage, un christianisme un tantinet impertinent qui ne manquera pas de provoquer le lecteur, un christianisme faisant fi d'une certaine fixité religieuse, possédant l'audace d'envisager demain et de l'ancrer dans l'aujourd'hui. En ce sens, « le Jésus de la Source n'a donc rien de commun avec le fondateur d'une religion. Dans le judaïsme de son temps, il apparaît comme un réformateur invitant à un retour aux sources d'Israël, non pas tant à Moïse [...], mais aux prophètes, porteurs de la Parole vive. » (p. 282)

Père Yann